

“ Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second [commandement] : ‘Tu aimeras ton prochain comme toi-même’. Il n’y a pas de commandement plus grand que ceux-là ”

Le plus grand “*commandement*” est celui de l’amour, mais si on y réfléchissait en profondeur, l’amour est-il un “*commandement* ?” Est-ce qu’on peut “*commander*” à l’amour ? L’amour ne consiste-il pas en un enchantement spontané plein de désir, bonheur, délicatesse, courtoisie ? L’amour n’habite-t-il pas des lieux fleuris et parfumés, comme disent les poètes ? Quel rapport avec un “*commandement*”, là-dedans ?

Et encore : qu’est-ce qu’il vaut mieux, “*la loi de l’amour*”, comme l’Évangile nous le demande, ou “*l’amour de la Loi*”, comme des fervents religieux observants voudraient imposer ? En effet, si hier on travaillait beaucoup avec l’idée du devoir, de la morale et du châtement divin, la notion actuelle de l’amour est devenue assez floue, on pourrait faire n’importe quoi, et dire que “*c’est de l’amour*”.

Selon les paroles de Jésus, la “*loi de l’amour*” ressemble beaucoup à la “*règle d’or*” que les hommes ont conçu en tout lieu et en tout temps : “*ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu’il soit fait à toi même*”. De manière évangélique : “*aime ton prochain comme toi-même*”. Jésus nous place devant un miroir qui s’appelle : moi-même, face auquel on ne peut pas se mentir ! Si j’ai un bouton sur le nez, je peux bien utiliser une crème pour le cacher aux autres, mais mon miroir ne se trompe pas, il sait bien que ce bouton est là, il me le montre, forcément !

Aimer son prochain “*comme soi-même*” est bien difficile, parce qu’il suppose un amour de soi qui soit “*sain*”, et en fait, nous qui sommes des adultes, nous sommes comme des adolescents qui ne sont pas tout à fait disposés à accepter leurs boutons, nos limites. Nous nous détestons pour notre aspect physique comme pour des actions ou des erreurs que nous avons fait par le passé. Nous ne réussissons pas à nous pardonner nous-mêmes, quand Dieu lui-même nous a déjà bien pardonné. Nous ne savons pas nous aimer de façon juste, et cela se transforme en agressivité envers les autres. Chaque fois qu’il y a un acte violent, la raison de cet acte est dans un manque d’estime de soi même. Le séisme de la violence a son centre de gravité en un manque d’amour, de la part du violent.

Même discours en ce qui concerne la reconnaissance de l’embryon, c’est à dire son “*statut d’être humain*”. Il y a cinquante-huit ans, “*j’étais un embryon, et si tu me touches, tu me fais du mal, donc ne me touche pas*”. En vertu de la règle d’or, la Loi publique devrait pouvoir dire : “*ne touchez pas l’embryon*”. Toutefois, il y a quelque décennie, la Cour de Justice Européenne a interdit le brevet et l’usage expérimental ou commercial des embryons humains. Souci humanitaire ? Pas du tout : le simple fait de pouvoir congeler des embryons pour pouvoir les utiliser même après la mort des parents biologiques, pose des problèmes énormes, insurmontables, du point de vue juridique, financier et patrimonial.

Un dicton de saint Augustin est très célèbre : “*aime, et fais ce que tu veux*”. Une phrase qui se retrouve un peu partout, superficiellement, même dans les magazines féminins. Tous sont d’accord à la signer, comme si c’était un laissez-passer pour tout se permettre, tant qu’il y a de l’amour.

Un acteur porno ou une star du porno, par exemple, diront que leur travail se justifie bien pour “*aider*” des personnes à la libido devenue moche, éteinte. Ce monde est bien étrange : si au marché on nous présente un vin frelaté, tous crient au scandale et veulent leur argent en retour, et en même temps nous avons accepté, pour nous et pour nos jeunes, toute adultération de l’amour. Il y a des perversions de l’amour que l’on fait passer avec l’étiquette de l’amour, et nous ne disons rien.

En réalité, saint Augustin sous-entendait toute autre chose. C'est lui-même qui nous en explique le sens. Il y a des moments dans lesquels il est impossible de savoir quelle est la chose juste à faire : parler, ou se taire ? Si je parle, je risque de perdre la relation avec le frère. Si je me tais, de même. Corriger une personne, ou laisser passer ? Voilà une règle que vaut bien dans les deux cas : "*aime, et fais ce que tu veux*". Si tu parles, tu parles par amour. Si tu te tais, tu te tais par amour. C'est bien simple, non ?

En vérité, ça prend "*peu*" pour adultérer et ruiner l'amour, c'est pour ça qu'il doit être offert "*tout*", à Dieu : cœur, âme, esprit, force ! Alors on peut bien "*commander*" à l'amour, même plus : "*on doit*" commander à l'amour, sinon il devient toute autre chose !

Fin